

Le mouvement d'extériorisation. Husserl, Derrida, Stiegler

Carmine Di Martino

Traduction : Davide Pilotto et Roberto Terzi

- 1 J'aimerais focaliser mon attention sur le mouvement d'extériorisation technique (« techno-logique »). Il s'agit d'un thème qui me permettra d'attacher entre eux trois perspectives de pensée – celles de Husserl, Derrida et Stiegler – qui sont au cœur de ce qui est en question ici, c'est-à-dire les « Lectures contemporaines de *L'origine de la géométrie* de Husserl », pour proposer enfin un quatrième pas, une façon ultérieure d'interpréter et de mettre en œuvre la question abordée.

Husserl et le mouvement d'incorporation

- 2 L'Appendice III au § 9a de *La crise des sciences européennes* de Husserl, à laquelle Fink donna le titre *L'origine de la géométrie*, nous présente un prototype de « mouvement d'extériorisation » qui va inaugurer une histoire des effets importante dans le champ de la philosophie française.
- 3 Le propos sous-jacent à l'Appendice III a trait à ce que l'on peut considérer comme un fil conducteur de tout l'itinéraire husserlien : *le problème de l'origine*. Le texte de l'Appendice interroge la naissance et le devenir de la science et montre que, dans le problème de la naissance et du devenir des objectités idéales d'une science particulière, la géométrie, est inscrit celui de l'historicité de la science en général. Dans la perspective phénoménologique husserlienne, les objets géométriques ne sont pas, comme dans un platonisme, préexistants à tout acte subjectif et à toute praxis. Au contraire, « la science, et en particulier la géométrie, avec un tel sens d'être, doit avoir eu un commencement historique, et ce sens lui-même une origine dans un acte producteur ; ceci, en premier lieu, à titre de projet et ensuite dans le succès de l'accomplissement »¹.
- 4 Comme nous le savons, il ne s'agit pas pour Husserl de retrouver une origine empirique, mais de saisir les actes fondateurs de toute signification idéale, et en particulier des

objectités idéales de la géométrie. Or, l'opération qui consiste à remonter aux actes fondateurs (aux « commencements originaires et engloutis de la géométrie tels qu'ils doivent nécessairement avoir été, en tant que "proto-fondateurs" »²) est indépendante de toute connaissance factuelle des premiers géomètres et des contenus empiriques de leurs actes. À partir du sens de la géométrie constituée, reconnu grâce à une réduction eidétique toujours nécessaire et opérante, Husserl entend remonter aux actes impliqués dans sa constitution (dans un parcours à rebours qui va donc du constitué au constituant).

- 5 Quel est alors le problème qui se pose dans une telle démarche génétique-transcendantale ? Husserl va droit au point : « Ce projet et cette effectuation qui réussit [concernant la géométrie] se déroulent toutefois dans la seule *subjectivité* de l'inventeur [...]. Mais l'existence géométrique n'est pas existence psychique, elle n'est pas existence de quelque chose de personnel dans la sphère personnelle de la conscience ; elle est l'existence d'un être-là, objectivement, pour "tout-le-monde" [...]. Il s'agit là, nous le voyons, d'une objectivité "idéale" »³. S'esquisse ainsi la question fondamentale, à laquelle Husserl commence à faire face en déployant le premier aspect du *mouvement d'extériorisation*, qui se présente plus précisément comme un *mouvement d'incorporation* ou d'*incarnation* linguistique : « Comment l'idéalité géométrique (aussi bien que celles de toutes les sciences) en vient-elle à son objectivité idéale à partir de son surgissement originare intra-personnel [...] ? ». La réponse est immédiate : « C'est par la médiation du langage qui lui procure, pour ainsi dire, sa chair linguistique [*Sprachleib*] »⁴.
- 6 Sur le « *comment* » de cette transformation opérée par l'incarnation linguistique – transformation d'une formation intrasubjective en une formation « objective », indéfiniment répétable et intelligible « pour tout le monde » – Husserl ne nous donne ici que quelques indications rapides, sur lesquelles je ne vais pas m'attarder. Il reste que, pour atteindre l'« objectivité idéale », il est nécessaire de dépasser le domaine du sujet et de ses possibilités (la chaîne des remémorations et reproductions de l'idéalité géométrique vécues dans une originaire évidence subjective), et cela n'est possible que grâce à la fonction objectivante de la langue, à l'intérieur d'une « communauté d'intropathie » qui est aussi « communauté de langage ». Dans celle-ci, « la production originare et le produit d'un seul sujet peuvent être re-compris *activement* par les autres », si bien qu'« on n'a pas conscience de la formation produite de façon itérative comme d'une formation semblable, mais comme de l'unique formation universelle »⁵.
- 7 Cependant, la réponse ainsi atteinte demeure pour Husserl insuffisante. Une pleine objectivité de la formation idéale n'a pas encore été constituée. L'incorporation et la communication linguistiques rendent certes le sens indépendant vis-à-vis du domaine psychique d'une subjectivité ponctuelle, mais elles le maintiennent lié à l'effectuation actuelle d'une communication à l'intérieur d'une communauté linguistique déterminée. « Il lui manque – écrit Husserl – la *présence perdurante* des "objets idéaux", qui persistent aussi dans les temps où l'inventeur et ses associés ne sont plus éveillés à un tel échange ou en général quand ils ne sont plus en vie. Il lui manque l'être-à-perpétuité, demeurant même si personne ne l'a effectué dans l'évidence »⁶.
- 8 Nous parvenons ainsi au deuxième aspect du mouvement d'extériorisation : *l'incorporation scripturale*. C'est précisément l'écriture qui permet de rompre les chaînes qui maintiennent encore le sens dans le domaine de la factualité et de la contingence empirique, en instaurant ainsi une pleine et authentique objectivité, à savoir une *identité idéale absolument universelle et omnitemporelle*. « C'est la fonction décisive de

l'expression linguistique écrite, de l'expression qui consigne, que de rendre possibles les communications sans allocution personnelle, médiante ou immédiate, et d'être devenue, pour ainsi dire, communication sur le mode virtuel. Par là, aussi, la communication de l'humanité franchit une nouvelle étape⁷. Ce n'est que par l'émancipation vis-à-vis de l'horizon de la communication actuelle que le sens atteint la possibilité d'une permanence définitive et d'une transmissibilité absolue, car il acquiert une existence pleinement objective et idéale, établie une fois pour toutes et remise à toutes les possibles compréhensions futures de toutes les possibles humanités futures (avec tous les problèmes liés à la sédimentation du sens et à la nécessité de sa réactivation).

- 9 La richesse révolutionnaire de cet « a priori historique concret »⁸ dégagé par Husserl est évidente et elle ne manquera pas en effet d'être mise à profit. Il faut cependant remarquer, pour le dire rapidement, qu'ici le mouvement d'extériorisation reflète et préserve un ordre « génétique » unilinéaire qui procède de l'originale constitution intraconscientielle du sens géométrique à son objectivation. Il s'agit, comme on l'a rappelé, du passage de « l'origine originellement intra-personnelle » de l'idéalité géométrique à son « objectivité idéale ». L'incarnation linguistique et scripturale est donc une double extériorisation qui ne porte pas atteinte à l'antériorité originelle du sens par rapport au signe, du « dedans » par rapport au « dehors ». Certes, il est un mouvement constitutif des objectivités idéales, mais en lui on porte « dehors » quelque chose qui est déjà prêt « en tant que tel » dans un « dedans » : l'idéalité demeure avant tout le corrélat d'une activité spirituelle idéalisante, le noème d'une noèse, qui se constitue avant l'incarnation linguistique-scripturale, tout en devenant objective avec et par celle-ci. On pourrait affirmer : l'incorporation signique est essentielle, nécessaire, aux fins du passage à l'objectivité idéale, mais il s'agit d'un mouvement qui ne se produit que dans une seule direction, il n'y a pas en lui d'action réciproque entre les pôles, c'est un mouvement sans effets de retour, ou plutôt, s'il y a des effets de retour, ils sont confinés au niveau de l'élévation du sens dans le domaine du conceptuel, de l'universel et de l'objectivité (comme Husserl l'avait déjà illustré dans les *Idées I*, § 124). L'incarnation linguistique-scripturale, entendue ici comme mouvement d'extériorisation, n'implique pas une « co-constitution » de l'expression et de l'exprimé. Cela impliquerait en effet une relation d'« invention mutuelle » de sens et signe, de vie (*logos*, pensée) et technique, qui reste essentiellement étrangère à la perspective phénoménologique husserlienne.

Derrida : « Transcendantale serait la Différence »

- 10 La radicalisation du mouvement d'extériorisation dans cette direction constitue au contraire la clé de lecture proposée par Derrida dans sa longue *Introduction* à sa traduction de *L'origine de la géométrie*. Son propos, comme on le sait, est celui de conduire jusqu'aux dernières conséquences les analyses husserliennes, en poussant Husserl jusqu'à l'extrême limite de la phénoménologie et, dans un certain sens, au-delà de celle-ci.
- 11 Après avoir reconstruit le parcours de l'Appendice III jusqu'à l'apparition de l'écriture dans sa fonction constituante, telle que le texte husserlien la propose, Derrida en établit la signification par une affirmation éloquentes, qui contient la nouveauté voire l'« excès » de sa lecture. Elle mérite d'être citée dans son intégralité : « Dès lors,

l'écriture n'est plus seulement l'auxiliaire mondain et mnémotechnique d'une vérité dont le sens d'être se passerait en lui-même de toute consignation. Non seulement la possibilité ou la nécessité d'être incarnée dans une graphie n'est plus extrinsèque et factice au regard de l'objectivité idéale : elle est la condition *sine qua non* de son achèvement interne. Tant qu'elle n'est pas gravée dans le monde, ou plutôt tant qu'elle ne *peut* l'être, tant qu'elle n'est pas en mesure de se prêter à une incarnation qui, dans la pureté de son sens, est plus qu'une signalisation ou un vêtement, l'objectivité idéale n'est pas pleinement constituée. L'acte d'écriture est donc la plus haute possibilité de toute "constitution" »⁹. Sans incorporation dans le signe écrit, comme il se passe pour le signe linguistique, il n'y a donc pas de constitution de l'idéalité objective, universelle et omnitemporelle du sens géométrique.

- 12 Cependant, Husserl affirme assez clairement – je dirais même sans équivoque – que le sens géométrique doit « d'abord » se présenter comme évidence dans la conscience personnelle de l'inventeur, dans son espace spirituel, pour être « ensuite » objectivé, selon un ordre génétique-transcendental. Pour Derrida, un tel ordre représenterait « une sorte de fiction » dont le but est explicatif. Car, si l'on s'en tient aux contenus de l'analyse husserlienne, nous ne pouvons que conclure – observe-t-il – que, à la rigueur, il n'y a d'évidence géométrique « qu'« à partir du moment où » elle est évidence d'une objectivité idéale »¹⁰ et que celle-ci ne se constitue comme telle qu'à travers le langage et l'écriture.
- 13 Ce que Husserl, selon Derrida, nous apprend à penser dans *L'origine de la géométrie*, et ce malgré certaines de ses affirmations qui vont dans un sens contraire, c'est donc qu'il n'y a pas d'antériorité simple du sens par rapport au langage et à l'écriture, constitution préalable d'une vérité en deçà de son incarnation et inscription, c'est-à-dire du mouvement d'extériorisation : la vie de la signification exige une inscription, une incorporation. Un sens pur, désincarné, sans signes, absolument antérieur à toute incorporation, à tout geste, écriture, support, déjà présent en tant que tel dans l'intériorité, ne serait en réalité tout simplement *rien*. « *Écrire* c'est savoir que ce qui n'est pas encore produit dans la lettre n'a pas d'autre demeure, ne nous attend pas comme *prescription* dans quelque τόπος ουράνιος ou quelque entendement divin. Le sens doit attendre d'être dit ou écrit pour s'habiter lui-même et devenir ce qu'à différer de soi il est : le sens. C'est ce que Husserl nous apprend à penser dans *L'origine de la géométrie* »¹¹.
- 14 Le mouvement d'inscription, d'incorporation, d'extériorisation – voilà le point auquel la perspective de lecture de Derrida veut aboutir – est radicalement « constituant », c'est-à-dire qu'il ne survient pas à un sens qui serait déjà constitué avant lui. Si, en effet, comme l'affirme le Husserl de Derrida, l'écriture, c'est-à-dire le mouvement d'extériorisation, le passage par la déviation du signe linguistique-scriptural appartient à l'historicité propre à la vérité et au sens, si le sens ne peut devenir soi-même, sans être incorporé et écrit, s'il n'a d'autre demeure que celle-ci, s'il n'est pas quelque chose situé ailleurs ou préalablement à sa descente dans le corps de la langue ou de l'écriture, alors le mouvement d'extériorisation est productif : le sens a besoin de *différer de soi pour être soi*. Et j'ajouterais, bien que Derrida ne le fasse pas, que cela vaut aussi pour le signe linguistique (et pas seulement en raison de son caractère différentiel). Le sens et le signe sont des émergences corrélatives et concomitantes : de même qu'il n'y a pas d'idéalité de la signification sans signes linguistiques, de même il n'y a pas de signes linguistiques en dehors d'un certain rapport à la signification : le devenir idéal de la

signification et le devenir linguistique du signe sont les deux faces d'un seul et même mouvement. Aucun des deux pôles n'est antérieur ou extérieur à leur *différance*, à leur invention réciproque : idéalité de la signification et linguisticité du signe se constituent ensemble, comme j'essaierai de montrer un peu plus loin¹².

- 15 Revenons à Derrida. En s'appuyant sur le texte husserlien, il affirme que l'identité idéale du sens géométrique se constitue « historiquement » – au niveau d'une historicité transcendante et pas seulement empirique – dans un mouvement d'altération, de distraction de soi, d'ex(ap)propriation, de différencement. Cette différence, cette altération, ce mouvement sont inauguraux. La matérialité du signe, sa corporéité – qui « ne constitue pas le signe comme tel, sans doute, mais [...] lui est *indispensable* »¹³ – indique proprement le motif de l'extériorité, de la technique, de la médiation, dans l'intimité présumée de la pensée et du sens, elle rappelle l'impossibilité d'un pur et simple être-auprès-de-soi de l'intériorité consciencielle et de l'idéalité de la signification. Le *dehors*, l'espace, la matérialité, le monde, le signe, la mort ne sont plus pensables comme quelque chose de purement accidentel par rapport à un *dedans* de la vie, du présent, de la conscience, du sens, du *logos* : l'irruption de l'un dans l'autre, la contamination entre l'un et l'autre a toujours déjà eu lieu, elle est à l'origine. Ce qui revient à dire, si l'on pense cela de façon radicale, qu'il n'y a aucune origine simple : « *L'Absolu est le Passage* »¹⁴. Les oppositions – rassurantes et supposées originaires – entre le dedans et le dehors, l'intériorité et l'extériorité, l'intelligible et le sensible, le signifié et le signifiant, la vie (la nature, la spontanéité, l'immédiateté) et la technique (la culture, l'artificialité, la médiation), sont ainsi ébranlées.
- 16 Husserl reste, du moins dans ses intentions explicites, bien en deçà de ces « conséquences ». Même quand il souligne que l'écriture est constitutive puisqu'elle remplit la fonction de rendre non nécessaire la communauté des parlants et une communication intersubjective, le champ de virtualité qui est de cette façon instauré demeure constitutivement traversé par le rapport à une « subjectivité transcendante en général » et à une « intentionnalité virtuelle », qui fondent et garantissent, toujours et en droit, la réactivation et l'intelligibilité du sens. C'est pourquoi Husserl ne définit jamais l'écriture (et *a fortiori* la langue) comme une pure extériorité, un corps mort, un *Körper*, une simple chose parmi les choses, inerte, quelque chose d'inorganique, d'exosomatique, de machinique, d'artificiel, de technique, mais comme un corps vivant, un corps animé, un *Leib*. « Husserl dit toujours du corps linguistique ou graphique qu'il est une chair, un corps propre (*Leib*), ou une corporéité spirituelle (*geistige Leiblichkeit*) »¹⁵.
- 17 Dans les pages de l'*Introduction* de 1962, Derrida conduit donc le texte de Husserl au-delà de soi-même. À partir de cet ouvrage, la réflexion derridienne sur l'écriture et sur les instances déconstructrices que celle-ci porte avec soi se met en route vers cette série extraordinairement ouverte d'élargissements et de déplacements qui sera déployée dans les travaux ultérieurs. La nécessité de l'écriture, de l'extériorisation, en exhibant l'impossibilité pour le *logos* (pour la pensée, pour la conscience) de simplement commencer par soi-même, documente une différence originelle à l'œuvre, c'est-à-dire une non-origine à l'origine, autrement dit une réécriture du transcendantal : « La Différence originelle de l'Origine absolue, [...] c'est peut-être ce qui a toujours été dit sous le concept de "*transcendantal*", à travers l'histoire énigmatique de ses déplacements. Transcendantale serait la Différence »¹⁶. Une

différence originaire, à savoir une non-origine originaire, que Derrida appellera, peu après, « *différance* ».

- 18 Donc le mouvement d'inscription, d'incorporation ou d'extériorisation n'indique plus, pour Derrida, un mouvement d'« expression » et d'objectivation, qui de l'intériorité (de la pensée et du sens) se dirige vers l'extériorité (du signe et de la technique), mais un mouvement différentiel « originaire » – c'est-à-dire la disparition d'une origine identifiable, entendue au sens classique comme point ultime et émergent qui commande le jeu –, puisque ce sont précisément les deux pôles de la relation (interne/externe, sens/signé) qui se trouvent remis en question, déconstruits dans leur supposée séparation et opposition : entre les deux il y a co-constitution, co-implication, interdépendance, action réciproque, ou, pour le dire de façon plus derridienne, *différance*, dans le sens du mouvement qui « produit » les différen(t)(d)s (temporisation et espacement) en les greffant l'un dans l'autre et en rendant impossible leur simple opposition.

Stiegler : la technique comme invention de l'homme

- 19 La lecture intense et réitérée de *L'origine de la géométrie* de Husserl et de l'*Introduction* de Derrida représente une sorte d'élément déclencheur de la réflexion de Bernard Stiegler, comme il le reconnaît lui-même dans son texte *Dans la disruption*¹⁷. Ce qui s'annonce en filigrane dans la question de l'« écriture », grâce à l'interprétation derridienne de l'Appendice III, c'est le nœud d'une « technicité originaire », assumée comme élément clé de l'anthropogénèse. Stiegler parvient à élaborer une histoire particulière de l'humanisation, qui ne se rend ni au culturalisme (primat de l'intériorité ou du *qui*) ni aux déterminismes biologiques ou technologiques (primat de l'extériorité ou du *quoi*). Il s'agit en effet pour lui de « penser d'un seul mouvement (l'« origine » de) la technique et (l'« origine » de) l'homme »¹⁸. Ce mouvement unique n'est autre que la *différance* derridienne, mais sous une forme ou une déclinaison pour ainsi dire plus « pratique ». À partir d'une relecture critique de la paléanthropologie de Leroi-Gourhan, dont il souligne les mérites et les limites, Stiegler essaie d'esquisser, à l'aune de la *différance*, l'anthropogénèse comme technogénèse.
- 20 Si la *différance* est, comme le dit Derrida dans *De la grammatologie*, l'histoire de la vie en général, dont l'homme ne serait qu'un chapitre, selon Stiegler l'apparition du vivant humain marque cependant, dans cette histoire, une rupture : la rupture avec la vie *pure*. Ce qui s'inaugure en effet avec l'ouverture du « processus de « supplémentation », de prothétisation ou d'extériorisation »¹⁹, que nous pouvons faire coïncider avec le moment de l'apparition de cet instrument artificiel que nous appelons « technique » dans son ensemble, c'est une « nouvelle organisation de la vie – la vie organisant l'inorganique et s'y organisant par là même »²⁰. Dans la mesure où l'outil « *se conserve dans sa forme au-delà des individus qui le produisent et/ou l'utilisent* »²¹ – il suffit de penser au silex ébréché –, la couche épigénétique de la vie, au lieu d'être perdue quand le vivant meurt, se sédimente dans l'œuvre. Avec l'extériorisation technique s'ouvrent donc une autre mémoire et une autre temporalité. À partir du moment où il y a production d'outils, même la plus élémentaire, comme celle de la *pebble culture*, il y a en effet nécessairement une forme de « conscience technique », et avec elle l'« anticipation » (la planification qui précède la production et l'utilisation des outils) et la « mémoire » (la conservation des outils et des œuvres qui suit leur utilisation). La

permanence des outils et des œuvres agit comme une mémoire externalisée des opérations, des expériences passées, les propres et celles des autres. Il s'agit certes d'une temporalité embryonnaire, mais pour Stiegler elle identifie un seuil « à partir duquel » une nouvelle direction s'est ouverte.

- 21 L'extériorisation de la mémoire à travers œuvres et outils (parmi lesquels il faut compter, dans une position éminente, les signes linguistiques) donne lieu à ce que Stiegler appelle une « épiphylogenèse de l'homme », c'est-à-dire à la conservation, à l'accumulation, à la sédimentation d'épigenèses successives et articulées entre elles qui ouvrent à un futur irréductible à celui de tous les autres vivants. « La technique, comme "processus d'extériorisation", est la poursuite de la vie par d'autres moyens que la vie »²². Si elle marque la rupture avec la vie pure, c'est parce que dans cette dernière la série des événements épigénétiques (c'est-à-dire des expériences individuelles) est précisément ce qui n'est pas conservé. Dans le processus d'extériorisation technique, *anthropos* et *techne* se trouvent ainsi impliqués dans un originaire mouvement de *différance*, dans un rapport d'invention réciproque.
- 22 Pour Stiegler, comme pour Derrida, Leroi-Gourhan représente un point de référence dans ce domaine. Selon le paléoanthropologue français, comme on le sait, l'aventure de l'homínisation commence par les pieds : sans l'acquisition stable de la station verticale, responsable d'une réorganisation du champ antérieur qui fait littéralement émerger les mains et la face, il n'y aurait pas eu d'apparition de la technique et, dans un rapport essentiel avec celle-ci, du langage : « [L']"outil pour la main et [le] langage pour la face sont deux pôles d'un même dispositif", lui-même déterminé par une organisation cérébrale spécifique »²³. C'est à partir du processus d'extériorisation technique – la production d'outils et, en même temps que celle-ci, d'un système de signes linguistiques avec un niveau de complexité analogue – que commence en effet une interaction circulaire entre squelette, outils et cerveau dans laquelle on ne peut pas établir des rapports hiérarchiques et linéaires de constitution.
- 23 La direction constituante impliquée dans le processus d'extériorisation technique s'avère donc être paradoxale. Stiegler y insiste à plusieurs reprises : « Leroi-Gourhan dit en effet que c'est l'*outil*, c'est-à-dire la *tekhnè*, qui invente l'homme, et non l'homme qui invente la technique. Ou encore : l'homme s'invente dans la technique en inventant l'outil – en s'"extériorisant" *techno-logiquement* »²⁴. La nature paradoxale de ce mouvement est intensifiée par l'ambiguïté intrinsèque du terme « extériorisation », qui signifie communément apporter à l'extérieur, au dehors, quelque chose d'intérieur, déjà prêt dans un dedans, avec la hiérarchie associée qui voit la supériorité de l'intérieur sur l'extérieur, de l'exprimé sur l'expression. Si l'on traduit, comme le fait Stiegler, intériorité et extériorité en termes de *qui* et de *quoi*, l'homme, l'*anthropos*, serait alors l'intérieur, le *qui*, et la *techne*, la techno-logie (les outils et le langage) serait plutôt l'extérieur, la *chose*. Dans une vision traditionnelle, l'*anthropos* s'extérioriserait donc dans la *techne*, comme la pensée s'extérioriserait dans les mots ou l'intention dans le geste. Au contraire, et c'est là précisément le point théoriquement significatif, dans la perspective stieglerienne l'"extériorisation" prend un sens nouveau : selon elle, on ne pourrait plus, à proprement parler, parler d'extériorisation, car « si l'on pouvait en effet parler d'extériorisation, cela signifierait qu'il y a une intériorité qui la précède. Or, cette intériorité n'est rien hors de cette extériorisation : ce n'est donc ni d'une intériorité, ni d'une extériorité qu'il s'agit, mais d'un complexe originaire où deux termes, loin d'être opposés, se composent (se posent du même coup, d'un seul coup, ou

d'un seul *mouvement*), aucun des deux ne précédant l'autre, n'étant à l'origine de l'autre »²⁵.

- 24 L'extériorisation, malgré le sens commun du mot, n'indique donc pas un mouvement de l'intérieur à l'extérieur, mais plutôt un processus différentiel singulier dans lequel le *qui* et le *quoi*, l'*anthropos* et la *techne*, se forment l'un à partir de l'autre : pour donner un exemple et le traduire dans un langage empirique, cela signifie que le cortex cérébral est déterminé par l'outil tout autant que l'outil est déterminé par le cortex cérébral ; chacun des deux pôles est aussi bien condition que résultat, puisqu'« ils s'inventent *en* l'autre, comme s'il y avait une *maïeutique techno-logique* de ce que l'on appelle l'homme »²⁶. Il faudrait donc accompagner le terme « extériorisation » d'une certaine prudence, en se gardant de l'entraîner vers un mouvement conçu comme le passage d'un dedans à un dehors, où le dedans est pensé comme déjà constitué avant son extériorisation : comme si l'*anthropos* s'extériorisait intentionnellement en produisant ou en cherchant autour de soi les instruments de son extériorisation (ce serait au fond la manière dont Husserl, on l'a dit, conçoit, dans la dynamique de la signification, le rapport entre la couche pré-expressive du sens et celle de l'expression, qualifiant cette dernière d'« improductive » : le sens serait déjà prêt avant son expression, qui ne lui fournit que la forme du conceptuel et de l'universel).
- 25 À la fin du troisième chapitre de la première partie de *La faute d'Épiméthée*, « Qui ? Quoi ? L'invention de l'homme », Stiegler dresse un bilan de sa relation avec Derrida : si par le concept d'« épiphylogenèse » il pense avoir dépassé l'horizon des déconstructions grammatologiques, donc au-delà de Derrida, il n'en demeure pas moins que « ce qui tient ensemble le *qui* et le *quoi*, comme étant ce qui les lie en les séparant, c'est [...] la *différance* – ce mouvement double, ce croisement de réflexion, ce réfléchissement par lequel le *qui* et le *quoi* se constituent comme *deux faces d'un seul phénomène* »²⁷. C'est ce qu'il nous intéresse de souligner ici : le mouvement d'extériorisation est la manière dont Stiegler traduit la *différance* derridienne.

Technogenèse préterintentionnelle de l'humain

- 26 Me rattachant au parcours stieglierien que nous venons d'évoquer, je voudrais insister en d'autres termes sur la question de l'extériorisation technique. De la fonction constitutive de l'écriture, nous sommes en effet parvenus à la fonction constitutive de ce mouvement « originaire » d'extériorisation « techno-logique » que Stiegler interprète comme *différance*. Comme nous venons de le voir, un tel mouvement n'extériorise pas une intériorité qui serait déjà faite, mais *constitue*, en un sens à préciser, ce qu'il devrait simplement exprimer ; plus précisément, les deux pôles de la relation « expressive » (l'intériorité et l'extériorité, le *qui* et le *quoi*) se co-constituent en un seul mouvement différentiel-différenciant.
- 27 C'est quelque chose de très similaire – bien que non entièrement superposable – à ce qui émergeait déjà dans la radicalisation derridienne de l'« *a priori* historique concret » dégagé par Husserl à propos de l'origine des objets idéaux de la géométrie. La conclusion à laquelle Derrida voulait conduire le texte de Husserl était radicale, comme nous l'avons dit auparavant : le sens – même le sens géométrique – devait attendre d'être dit ou écrit pour s'habiter et devenir ce qu'il est en différant de soi-même. Le passage par le langage puis par l'écriture ne se présentait donc pas, en tension avec l'approche phénoménologique elle-même, comme un ajout inessentiel, « improductif »,

qui laisserait les choses en l'état, se contentant d'amener à l'expression la couche pré-expressive, prélinguistique, du sens. L'idéalité de la signification, censée précéder la médiation du signe, ne devient elle-même que dans le passage par son autre. L'aliénation dans l'extériorité ou dans la matérialité du signe (voix et écriture) est « originaire » et sans elle aucun sens ne pourrait apparaître. L'incarnation scripturale produit donc en un certain sens ce à quoi on dit qu'elle s'ajoute, pour rappeler la logique derridienne du supplément : « La structure étrange du supplément apparaît ici : une possibilité produit à retardement ce à quoi elle est dite s'ajouter »²⁸.

- 28 C'est sur ce point que je voudrais maintenant m'arrêter, dans une perspective qui s'écarte quelque peu des positions envisagées. Pour aller droit au but, je dirai tout de suite que ce que j'entends proposer est une anthropogenèse centrée sur le principe de l'*effet en retour*²⁹, qui a quelques traits communs avec la logique derridienne du supplément. Je partirai, pour maintenir le dialogue avec ce qui a été rappelé jusqu'ici, d'une affirmation de Stiegler : « La prothèse n'est pas un simple prolongement du corps humain, elle est la constitution de ce corps en tant qu'"humain" »³⁰. Posons-nous la question : que se passe-t-il avec le processus de « prothétisation », c'est-à-dire avec la technique, la fabrication et l'utilisation d'outils ? Le processus d'extériorisation technique produit non seulement des effets intuitifs de transformation de l'environnement, mais aussi et surtout des effets rétroactifs de transformation de l'utilisateur, qui restent normalement à l'arrière-plan ou ne sont pas du tout pris en compte. Commençons par ces derniers.
- 29 a) L'outil remplit une double fonction : de prolongement et de remplacement du corps. Tout comme le caillou-percussion de l'*Homo habilis*, utilisé pour ébrécher un autre caillou, est une extension de l'action de la main, les vêtements sont une extension de la peau, l'écriture de la mémoire, les lunettes de la vue, etc. Aujourd'hui, entourés d'artefacts technologiques, nous disposons d'extensions pour la plupart des choses que nous faisons auparavant avec notre corps. Mais que signifie « étendre » ? Considérons le cas le plus simple. Le fait que le caillou prolonge l'action de la main signifie qu'il amplifie son efficacité, son impact sur l'environnement. Mais ce n'est qu'une partie de son action. En prolongeant les actions et les fonctions du corps, l'outil artificiel les renforce, mais aussi les *remplace* : une prothèse prend le relais du corps pour répondre à l'environnement.
- 30 Si l'extension et la substitution sont les deux « actions » de l'outil sur l'utilisateur, que se passe-t-il lorsque les organes et les activités du corps sont systématiquement étendus, amplifiés et substitués, c'est-à-dire transposés dans des outils artificiels extérieurs au corps, constitués de matière extra-organique ? Un tel transfert, en désactivant des parties, des activités, des fonctions et des processus du corps, relâche la pression d'adaptation à laquelle l'organisme est soumis et l'ouvre à des développements sans rapport avec les relations environnementales déterminées uniquement biologiquement. Avec l'apparition de l'outil, c'est donc une voie singulière qui se dessine dans la sphère du vivant. Cela n'est pas très éloigné de l'hypothèse, apparue dans les études récentes sur l'évolution humaine, d'une « autodomestication » progressive de notre espèce³¹, qui se mêle à une tendance néoténique de plus en plus prononcée.
- 31 Sur le plan philosophique, le facteur décisif est le principe de l'*effet en retour* sur l'utilisateur de tout acte technique-culturel. S'il est d'usage de se concentrer sur ce que l'on fait avec les outils (les hominiens frappent un caillou avec un autre caillou pour

obtenir une arme tranchante ; avec elle, ils fabriqueront ensuite des peaux pour se couvrir face au froid, etc.), il l'est beaucoup moins de se concentrer sur l'aspect réciproque, c'est-à-dire sur ce que les outils font *avec nous et de nous* lorsque nous en faisons un usage systématique. Car c'est bien de cela qu'il s'agit : les outils artificiels sont des extensions-prothèses susceptibles d'exercer sur leurs utilisateurs des « effets en retour » capables de les modifier profondément, c'est-à-dire de les transformer en des êtres qu'ils n'étaient pas et n'auraient pas pu devenir en l'absence de ces effets (on pourrait multiplier les exemples : l'un d'eux, particulièrement instructif, concernerait la technologie alphabétique ; il nous montrerait comment un certain faire technico-culturel, l'utilisation du support alphabétique, a restructuré la tenue linguistique-mentale des Grecs, leur manière de formuler le savoir public et de le transmettre aux générations futures, avec des conséquences décisives dans tous les sens³²).

- 32 C'est grâce à ce principe de l'effet en retour que, comme l'a montré Leroi-Gourhan, chez les hominiens – nos lointains ancêtres – on observe un raccourcissement progressif de la face et que sont créées les conditions mécaniques préalables à une augmentation du volume du cerveau, avec les possibilités de développement neurocognitif qui en découlent. Grâce à la fabrication et à l'utilisation d'outils, la bouche a été progressivement soulagée des contraintes de traction, de déchirure et d'écrasement, et il y a eu une réduction croissante des dents de devant, en particulier des canines, ce qui a conduit à une réorganisation correspondante de la structure du crâne : d'où le rétrécissement de la face, l'élargissement de la calotte crânienne et l'ouverture de nouveaux espaces pour le cerveau et pour une différente organisation interne de ses parties.
- 33 Il ne faut donc pas se représenter la situation comme s'il existait un organisme humain déjà constitué, qui utiliserait par la suite des outils pour mieux se situer par rapport à l'environnement. Le devenir humain du corps est déjà intrinsèquement et constitutivement lié à la technique et à la culture : le corps évolue vers une forme « humaine » par une voie (qui est aussi) « exosomatique », en vertu des outils technico-culturels et de l'action rétroactive qu'ils exercent sur lui.
- 34 Ce qui génère ces transformations, ce ne sont évidemment pas les outils ou les *media* pris pour eux-mêmes, mais le faire spécifique structurellement lié à chacun d'entre eux. Les actions associées aux différents moyens ou outils produisent des *effets rétroactifs* sur les agents, donnant lieu à des transformations significatives qui vont avant tout dans le sens d'une plasticité physiologique, neuropsychique et cognitive de plus en plus grande, ouvrant des possibilités de développement qui n'étaient nullement prévues. Il s'agit de conséquences non-intentionnelles, préterintentionnelles, que personne n'a jamais préméditées, d'actes visant d'autres objectifs (dans la *pebble culture*, par exemple, couper, couvrir, se défendre, etc.).
- 35 C'est dans ces transformations, avec l'apport d'une telle expérience autoplastique, que se dessine l'anthropogénèse. Le faire technico-culturel ne s'ajoute pas, comme un appendice instrumental-expressif, à un organisme conclu en soi-même, mais intervient – d'une manière médiate, qu'il serait trop long d'expliquer ici – dans la dynamique de sa constitution, contribuant à son *devenir* humain. On peut donc parler d'une dimension technique et culturelle de l'hominisation, imbriquée dans le plan bio-évolutif : l'individu humain se constitue en tant que tel par une voie également extra-organique, c'est-à-dire à partir de ses prothèses technico-culturelles et de l'action rétroactive que celles-ci exercent sur lui. Et, de même que le processus de supplémentation technique a

eu une fonction décisive dans l'hominisation, il a maintenant une fonction décisive dans l'humanisation de chaque membre de l'espèce *sapiens*. En somme, il n'y a pas d'*anthropos* plus *techne* ou de corps humain « plus » technique : l'acte technique est lié à la formation même de sa forme. C'est en ce sens, et dans ces limites, que l'on peut parler d'une *technogenèse pré-intentionnelle de l'humain*³³.

- 36 b) Un clin d'œil à l'autre aspect. Avec la production stable d'outils exosomatiques, une sorte de renversement du rapport à l'environnement s'opère. Le faire technique apprivoise l'environnement, le modifie, le désactive dans certaines limites, c'est-à-dire qu'elle émancipe l'agent – l'homme en devenir – de la nécessité de s'y adapter directement. Par l'action technique, la fabrication et l'utilisation d'outils artificiels, les hominiens – en référence aux processus d'hominisation – adaptent l'environnement à eux-mêmes, dans une mesure inconnue pour les autres espèces vivantes. Le processus de prothésisation et de supplémentation technique permet de surmonter les obstacles environnementaux et les collocations écologiques prédéterminés de manière inédite. Il y a environ deux millions d'années, les membres de l'espèce hominien ont quitté le continent africain et sont allés partout, même là où des êtres dotés de leurs caractéristiques biologiques n'auraient pas dû ou pu se trouver. Comment est-il possible qu'un bipède à l'allure sans défense puisse séjourner dans les parties les plus rudes et les plus opposées de la planète sur le plan climatique, de l'équateur au cercle polaire ? La réponse est : la technique, la culture.
- 37 Avec les outils dont ils se sont équipés, nos lointains ancêtres ont étendu leurs réponses aux stress environnementaux, créé des espaces thermorégulés, des situations climatiques artificielles : la construction d'abris, l'utilisation de peaux d'animaux, obtenues grâce aux outils qu'ils fabriquaient, sont des exemples de désactivation « technique » de l'environnement, c'est-à-dire de libération artificiellement réalisée de la pression extérieure. L'utilisation d'outils lithiques rudimentaires (et plus tard également en bois ou en os), avec lesquels les hominiens lançaient, coupaient, grattaient, battaient, etc., représente une intervention « technique » sur les phénomènes naturels, permettant à la fois la création d'espaces climatisés et le dépassement de limites corporelles qui se seraient avérées fatales en cas de confrontation directe avec les compétiteurs environnants. L'intervention technique permet de créer des environnements modifiés dans lesquels se produit un relâchement des pressions sélectives externes, avec des effets rétroactifs conséquents capables d'interférer avec la dynamique des processus évolutifs.
- 38 Par ces dernières allusions, je fais référence à quelque chose de très proche de ce que les scientifiques appellent aujourd'hui la « construction de niches »³⁴, c'est-à-dire les processus par lesquels les organismes, par le biais de certaines activités ou comportements – de la construction de nids ou de terriers à la fabrication technico-culturelle de l'homme – sont capables de modifier des éléments importants de l'environnement dans lequel ils vivent, générant des changements qui influencent les pressions sélectives qui, à leur tour et à la lumière des modifications enregistrées, « rétroagissent » sur les organismes eux-mêmes en les modifiant. Les processus de construction de niches jouissent d'une certaine autonomie par rapport à la sélection naturelle : non seulement ils n'en sont pas un simple produit, mais ils en sont un agent modificateur, capable de changer dans une certaine mesure les facteurs écologiques qui sous-tendent le mécanisme sélectif. Nous sommes donc en présence de processus récursifs : *les organismes modifient les environnements qui les modifient*.

Pensée et signe

- 39 On peut s'arrêter ici. Une technogenèse préterintentionnelle de l'humain articulée sur le principe de l'effet en retour propose de penser le caractère constitutif du mouvement d'extériorisation, en tension avec une pensée pour laquelle le résultat de ce mouvement est interprété au contraire comme son présumé, le point d'arrivée échangé contre le point de départ.
- 40 Revenons à l'exemple dont nous sommes partis, celui des objectivités idéales de la géométrie. Affirmer que l'évidence géométrique est préexistante au moment où elle devient évidence d'une objectivité idéale par son extériorisation dans l'écriture signifie – de notre point de vue – placer le résultat dans la position de la présupposition, comme si ce sens qui n'apparaît que plus tard, grâce à son extériorisation linguistique-scripturale, existait déjà en tant que tel avant elle, dans l'espace spirituel de l'inventeur. Dans une telle perspective, l'extériorisation serait nécessaire pour l'objectivation et la transmission de l'évidence de sens au-delà de l'actualité empirique de son inventeur et d'une communauté linguistique donnée, mais certainement pas pour sa constitution. Ce qui ne serait pas reconnu et pris en compte serait précisément l'action constitutive de la médiation du signe, l'effet en retour de l'expression sur l'exprimé, comme si le sens et le signe linguistique étaient des existences originellement indépendantes et le premier précédait le second de plein droit, s'y extériorisant simplement mais ne s'y constituant pas.
- 41 Or, il s'agit là d'une opération qui ne peut s'accomplir qu'au prix de l'oubli du chemin qui a conduit à l'émergence même du sens (de l'évidence géométrique, etc.). Si l'on s'interrogeait sur ce parcours généalogique – on ne peut ici que l'évoquer³⁵ –, on aboutirait à la même conclusion déjà signalée à propos de la technique : celui qu'exerce l'instrument linguistique est un « effet en retour » décisif. Il s'agit de ce que nous avons l'habitude d'appeler la *pensée*, c'est-à-dire la constitution de la pensée linguistique-symbolique qui nous caractérise en tant qu'humains et qui est la condition de l'émergence même de la *conscience de soi*. En effet, c'est l'exercice du véhicule linguistique qui nous permet d'avoir une pensée objective-réflexive-normative, de prendre conscience de nous-mêmes, de représenter nos comportements passés, présents et futurs, d'évoquer et de combiner les significations de nos actions, d'en anticiper les conséquences dans notre imagination, etc.
- 42 On ne peut pas penser – au sens mentionné – sans signes linguistiques. Cela ne signifie pas que la pensée symbolique et la conscience de soi soient un produit du langage ou, inversement, que le langage soit un produit d'une pensée symbolique et d'une conscience de soi constituées à l'avance et ne demandant qu'à s'extérioriser : l'un et l'autre pôle sont les deux faces d'une émergence concomitante, d'une « invention réciproque », comme on l'a dit plus haut. Ils se constituent mutuellement dans un même *mouvement*, sans que l'un des deux anticipe l'autre ou en soit l'origine : le devenir d'un signe linguistique d'un son ou d'un geste correspond au plein devenir idéal du signifié (en tant que signifié du signe).
- 43 Essayons d'y voir plus clair. D'une part, la « signification » d'un événement, d'une situation ou d'une action, par exemple le fait de travailler la pierre, est le « type » ou le « schéma » de l'action, qui permet de la reconnaître (« la revoilà »). La schématisation ou la typification de l'expérience concerne, de manière analogue, le chien, le

chimpanzé ou l'enfant et rend possible la reconnaissance préverbale des significations et les inférences qui y sont liées (on pourrait parler d'une « pensée » prélinguistique). En revanche, lorsque le « type », le « schéma », devient la signification d'un signe linguistique (c'est-à-dire d'un son ou d'un geste qui est consciemment reconnu comme le signe d'une certaine action, pour nous en tenir à l'exemple), le schéma est transformé, c'est-à-dire *idéalisé*, ce qui signifie qu'il se « détache » de la situation concrète, contingente, vécue, et aussi de l'esprit individuel qui schématise.

- 44 C'est précisément en vertu de la médiation du signe que le type, le schéma, la signification (de l'action) devient autonome par rapport à la situation concrète et à l'activité représentative individuelle, acquérant une identité autonome, objective, pleinement *idéale*, communicable de manière intersubjective. Cette autonomisation et cette idéalisation s'annoncent déjà dans le processus de schématisation, mais ne peuvent s'accomplir sans la médiation des signes linguistiques. Ce n'est que lorsqu'un son ou un geste donné devient le signe *linguistique* d'une action (d'un événement ou d'une situation), c'est-à-dire lorsqu'il est reconnu par une communauté d'individus comme ce qui « représente » cette action (cet événement ou cette situation) et y renvoie consciemment (contrairement au signal), que le schéma (de l'action, de l'événement ou de la situation) devient d'une certaine manière libre, détaché de l'expérience individuelle située, c'est-à-dire qu'il *s'idéalise* et *s'autonomise*, et qu'il peut être évoqué à volonté, même en dehors de la situation concrète et des rencontres dans lesquelles il est normalement réactivé. Mais cela est possible parce que le schéma se lie à ce corps « extérieur » qu'est le signe devenu linguistique : ce dernier s'offre comme le vecteur d'une possibilité indéfinie d'évocation de la signification devenue *idéale*, ayant avant tout contribué à sa constitution.
- 45 En effet, la répétition de l'expérience ne suffit pas à constituer l'identité idéale de la signification : l'enfant (comme le chimpanzé) répète l'expérience, s'occupe de sa typification ou de sa schématisation, mais n'a l'identité *idéale* de la signification que lorsqu'il commence à parler, à utiliser consciemment des signes linguistiques. En ce sens, le langage n'est pas un accessoire, il n'intervient pas pour exprimer quelque chose de tout fait avant lui. Sans passer par la médiation d'un signe, le schéma ne peut s'objectiver, ne peut se détacher de l'expérience vivante d'une action, d'un événement ou d'une situation, ne peut s'idéaliser : il reste lié à la situation et à l'esprit qui schématise. La signification idéale n'est donc pas superposable au type, au schéma, ou, si l'on veut, c'est le type idéalisé, libéré, autonomisé de la médiation du signe. Mais, répétons-le, le devenir *linguistique* du signe et le devenir *idéal* du signifié (du type, du schéma) sont les faces d'une apparition simultanée et corrélative : il s'agit d'un seul et même processus, qui révèle et accomplit en même temps une possibilité, une disponibilité, une télélicité ouverte.
- 46 Pourquoi parler maintenant de « télélicité ouverte », au risque de réintroduire une sorte de téléologie ? Pour insinuer que la co-constitution du signe linguistique et de la signification idéale ne se fait pas à partir de rien, mais à partir d'un parcours antérieur et d'une possibilité, une télélicité, qui s'est ouverte à travers lui, bien que sans certitude préalable quant à la direction du développement, et dont l'occurrence conserve donc toujours le caractère d'un événement. Le concept stieglerien d'« épiphylogenèse » impliquait également quelque chose de ce genre. Exprimons-le dans nos propres termes, en nous limitant à une simple allusion – que nous ne pouvons pas développer davantage ici – qui laisse entrevoir l'horizon du problème.

47 Il est difficile, voire en principe impossible, de répondre à la question de savoir ce qui a amené nos prédécesseurs à adopter une position verticale stable il y a environ trois millions d'années, mais rétrospectivement on peut dire que deux conséquences capitales en ont découlé : la libération des membres antérieurs des tâches de locomotion et la libération associée de la bouche de certains fardeaux de préhension liés à la nutrition. La station verticale et la bipédie permanente ont permis, d'une part, l'émergence de mains et de manipulations d'un genre nouveau et, d'autre part, l'émancipation de la face, qui s'est trouvée disponible pour d'autres fonctions que celles assurées jusqu'alors, prises en charge par les mains qui émergeaient. La bipédie stable a ainsi ouvert une autre télélicité ouverte, c'est-à-dire sans assurance sur le sens du développement, dans laquelle, par des voies non prescrites, la technicité et le langage se sont pourtant inscrits, comme on doit le dire *a posteriori*. Ils ne pouvaient apparaître à partir de rien, mais seulement à partir de structures préexistantes et de la télélicité qu'elles révélaient. Mais, rappelant le principe de l'effet en retour appliqué à la technique, il faut dire aussi : ce n'est pas *Homo* qui a inventé la bipédie, mais l'inverse, ou plutôt l'un s'est inventé dans l'autre, inaugurant cette rupture avec la vie pure (la vie qui organise l'inorganique et s'organise en lui) dont parlait Stiegler. C'est là encore le mouvement d'extériorisation avec son rebond.

NOTES

1. Edmund Husserl, « Beilage III, zu § 9a » [*Der Ursprung der Geometrie*], in : *Die Krisis der europäischen Wissenschaften und die transzendente Phänomenologie. Eine Einleitung in die phänomenologische Philosophie*, Husserliana VI, 2^e éd., édité par Walter Biemel, La Haye, Nijhoff, 1976, (p. 365-386), p. 367 ; *L'origine de la géométrie*, trad. par Jacques Derrida, Paris, PUF, 1962, p. 177-178.
2. Hua VI, p. 366 ; *L'origine de la géométrie*, p. 175.
3. Hua VI, p. 367-368 ; *L'origine de la géométrie*, p. 178-179.
4. Hua VI, p. 369 ; *L'origine de la géométrie*, p. 181.
5. Hua VI, p. 371 ; *L'origine de la géométrie*, p. 185.
6. Hua VI, p. 371 ; *L'origine de la géométrie*, p. 185-186.
7. Hua VI, p. 371 ; *L'origine de la géométrie*, p. 186.
8. Hua VI, p. 380 ; *L'origine de la géométrie*, p. 204.
9. Jacques Derrida, « Introduction », in : Edmund Husserl, *L'origine de la géométrie*, (p. 3-171), p. 86.
10. *Ibid.*, p. 54.
11. Jacques Derrida, « Force et signification », in : *L'écriture et la différence*, Paris, Seuil, 1967, (p. 9-50), p. 21-22.
12. À ce sujet, cf. Carmine Di Martino, « Il sapere della parola », in : *Viventi umani e non umani. Tecnica, linguaggio, memoria*, chap. 4, Milan, Cortina, 2017.
13. Jacques Derrida, « Introduction », p. 93.
14. *Ibid.*, p. 165.
15. *Ibid.*, p. 85-86.
16. *Ibid.*, p. 171.

17. Cf. Bernard Stiegler, *Dans la disruption. Comment ne pas devenir fou ?*, Paris, Les Lien qui Libèrent, 2016, p. 441 sq.
18. Bernard Stiegler, « La faute d'Épiméthée », in : *La technique et le temps, suivi de Le nouveau conflit des facultés et des fonctions dans l'Anthropocène*, Paris, Fayard, 2018, (p. 13-311), p. 162.
19. *Ibid.*, p. 161.
20. *Ibid.*, p. 192.
21. *Ibid.*, p. 206.
22. *Ibid.*, p. 38.
23. *Ibid.*, p. 174.
24. *Ibid.*, p. 170-171.
25. *Ibid.*, p. 181-182.
26. *Ibid.*, p. 171.
27. *Ibid.*, p. 208.
28. Jacques Derrida, *La voix et le phénomène. Introduction au problème du signe dans la phénoménologie de Husserl*, Paris, PUF, 1967, p. 99.
29. Carmine Di Martino, *Viventi umani e non umani. Tecnica, linguaggio, memoria*, Milano, Cortina, 2017, p. 105 sq.
30. Bernard Stiegler, « La faute d'Épiméthée », p. 182.
31. Cf. Telmo Pievani et Francesco Suman, « The evolution of human language: an alternative scenario », *Paradigmi. Rivista di critica filosofica* 33 (2), 2015, p. 173-196 ; Ann Gibbons, « How we tamed ourselves and became modern », *Science* 346 (6208), 2014, p. 405-406.
32. À ce sujet, cf. Carmine Di Martino, « Tecnologia. Pensare gli effetti », in : Lorenzo De Stefano (dir.), *Tecnica e coesistenza. Prospettive antropologiche, fenomenologiche ed etiche*, Milan et Udine, Mimesis, 2024, p. 23-47.
33. Cf. Carmine Di Martino, *Viventi umani e non umani*, chap. 3.
34. Cf. F. John Odling-Smee, « Niche constructing phenotypes », in : Henry C. Plotkin (dir.), *The Role of Behavior in Evolution*, Cambridge et Londres, MIT Press, 1988, p. 73-132.
35. Cf. Carmine Di Martino, « Il simbolismo e i suoi antecedenti », *Sistemi intelligenti* 31 (1), 2019, p. 87-118, notamment § 7-10.

RÉSUMÉS

Le troisième appendice au § 9a de *La crise des sciences européennes* de Husserl, baptisé « L'origine de la géométrie » par Eugen Fink, nous présente un prototype d'un « mouvement d'extériorisation » (linguistique-scriptural) qui inaugure une importante histoire des effets dans la philosophie française. Partant du texte husserlien, l'essai porte son attention sur les lectures et les perspectives de pensée de Jacques Derrida (logique du supplément, *différance*) et de Bernard Stiegler (invention réciproque de l'*anthropos* et de la *techne*, épiphylogenèse), pour finalement proposer une autre manière, centrée sur le principe de l'« effet de retour », d'interpréter et de mettre au travail la question du mouvement d'extériorisation technique et « techno-logique ».

The third appendix to § 9a of Husserl's *The Crisis of the European Sciences*, baptized by Eugen Fink "The Origin of Geometry", presents us with a prototype of an "exteriorization movement" (linguistic-scriptural) that inaugurates, in the context of French philosophy, an important history of effects. Beginning with the Husserlian text, the essay focuses its attention on the

readings and perspectives of thought of Jacques Derrida (logic of supplement, *différance*) and Bernard Stiegler (reciprocal invention of *anthropos* and *techné*, epiphylogenesis), finally proposing a further way, hinging on the principle of the “return effect”, of interpreting and putting to work the question of the movement of technical and “techno-logical” exteriorization.

Die dritte Beilage zu § 9a von Husserls *Die Krise der europäischen Wissenschaften*, von Eugen Fink „Der Ursprung der Geometrie“ getauft, präsentiert uns den Prototyp einer „Exteriorisierungsbewegung“ (sprachlich-schriftlich), die im Kontext der französischen Philosophie eine wichtige Wirkungsgeschichte einleitet. Ausgehend vom husserlschen Text richtet der Artikel seine Aufmerksamkeit auf die Lesarten und Denkperspektiven von Jacques Derrida (Logik der Ergänzung, *différance*) und Bernard Stiegler (wechselseitige Erfindung von *anthropos* und *techné*, Epiphylogenese) und schlägt schließlich einen weiteren Weg vor, die Frage der technischen und „techno-logischen“ Exteriorisierungsbewegung auf der Grundlage des Prinzips der „Rückwirkung“ zu interpretieren und in die Tat umzusetzen.

INDEX

Mots-clés : Husserl, Derrida, Stiegler, langage, écriture, technique

Keywords : Husserl, Derrida, Stiegler, language, writing, technique

Schlüsselwörter : Husserl, Derrida, Stiegler, Sprache, Schreiben, Technik

AUTEURS

CARMINE DI MARTINO

Professeur des universités, Università degli Studi di Milano Statale.

TRADUCTEUR_DESCRIPTION

DAVIDE PILOTTO (TRADUCTION)

Doctorant en philosophie, Sorbonne Université et Université du Salento.

ROBERTO TERZI (TRADUCTION)

Professeur agrégé de philosophie, Académie de Créteil et Archives Husserl de Paris.